

Un Numéro par Mois.

PREMIÈRE ANNÉE, N° 1.

BUREAUX A PARIS  
RUE MONTMARTRE, 131.

Et dans tous les Magasins de Pittoresques.

On s'abonne aussi sans augmentation de prix :

En province, chez tous les Libraires,  
les Directeurs de poste et aux Messageries  
Nationales et Générales.

On ne recevra pas les lettres non affranchies.



JANVIER 1849.

PRIX DE L'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE, UN AN : 3 FR.

ÉTRANGER, UN AN : 5 FR.

Le montant de l'abonnement doit être envoyé en un mandat sur la Poste, sur le Trésor ou sur une maison de commerce de Paris.

Toute demande non accompagnée de paiement sera considérée comme non avenue.

Annonces en chansons, 1 franc la ligne.

# TRIBOULET

JOURNAL EN CHANSONS, RÉDIGÉ PAR CHARLES LE PAGE.

Politique, Littérature, Théâtre, Industrie.

## SOMMAIRE.

Profession de foi de TRIBOULET. — A Victor Hugo. — Le Pape exilé. — Sur l'Élection du Président de la République. — Sur la Dissolution de la Constituante. — Rapport sur l'Empereur. — Le Mariage et la Révolte. — Coups de Marotte. — Théâtres. — Annonces.

### PROFESSION DE FOI DE TRIBOULET.

Faites, grands de l'État, qu'un autre vous admire;  
Par moi tous vos péchés ne seront point absous;  
Aux coups de ma marotte il faut un point de mire,  
Et, ma foi, gare là-dessous!

### A VICTOR HUGO.

Être déchu, hideux à force d'être laid,  
Mort... je serais resté le pauvre TRIBOULET,  
TRIBOULET le faquin, le fou; mais sous la pierre,  
Ton souffle ouvrit mes yeux, éclaira ma paupière;  
Fit palpiter mon cœur, mouvoir mes ossements,  
Et dans mes sens versa de doux tressaillements.  
Créature oubliée, à cette heure prospère,  
Je me sentis hausser à la taille d'un père.  
Mon esprit étincelle; il vient on ne sait d'où.  
Le plus sage frémit aux paroles d'un fou.  
Mon âme est un foyer, ma voix une harmonie;  
Le nain paraît géant sous l'éclair du génie,  
Dans l'informe avorton est l'esprit radieux,  
Par accent d'une lyre au chant mélodieux,  
Lyre d'or, que la France adopta pour sa muse...  
Qu'elle dise aujourd'hui si quelque roi s'amuse!...



### LE PAPE EXILÉ.

Air : Bonjour, mon ami Vincent...  
ou : Ça vous va-t-y ben, ça n'vous bless'-t-y pas?

Hier au soir deux gamins  
Assis sous un réverbère,  
Un long journal dans les mains,  
Devisaient sur le Saint-Père;  
L'un disait : J'vois pas pourquoi qu'il a foi;  
L'autre répondait : T'aurais fait comm'lui.  
L'peuple était sorti de son caractère,  
Et l'pape a filé, n'étant pas l'plus fort.  
J'dis qu'il a raison. — Moi j'dis qu'il a tort (bis).

Des pontif's plus entêtés,  
Autr'fois, dans ces jours suprêmes,  
Sur leurs sujets révoltés  
Lançaient queuqu's bons anathèmes.  
— Est-c' qu'un peuple entier s'met en interdit ?  
Puis, vois-tu maint'nant, personne n'maudit.  
Si l'Saint-Pèr' prenait ces moyens extrêmes,  
Pour lui rire au nez, tout l'mond' s'rait d'accord.  
J'dis qu'il a raison. — Moi j'dis qu'il a tort (bis).

A sa plac' j'aurais p'têt bien  
Lâché des coups d'arquebuses,  
Car c'est souvent l'seul moyen  
D'converser avec des buses.  
— Tais-toi donc, pristi! n'parl' pas d'cet' façon,  
Ça m'rend des souv'nirs qui m'donnent l'frisson;  
L'pontif' devant Dieu n'aurait point d'excuses,  
D'un homm' s'il pouvait se r'procher la mort.  
J'dis qu'il a raison. — Moi j'dis qu'il a tort (bis).

Aux Romains ouvrant ses bras,  
Il disait : Plus d'esclavage;  
Mais y n'a fait qu'des ingrats  
Qui détruiront son ouvrage.  
— Oui; mais vois l'journal qui t'a soufflé ça;  
Il ajout' que l'Christ ainsi commença.  
L'Saint-Pèr' baisse l'front sous les coups d'lorage,  
Sûr qu'un temps meilleur le r'mèn'ra dans l' port.  
J'dis qu'il a raison. — Moi j'dis qu'il a tort (bis).

N'laiss't'y pas des ignorants  
Bâcler une constituante,



Et prend' chaque jour vingt-cinq francs  
Aux pauvres qu'la faim tourmente ?  
— Bah ! faut bien payer un' constitution,  
Qui doit d'tous les maux sauver la nation ;  
L' pap', suivant l'élan d'son âme indulgente,  
D'main la bénira dans un saint transport.  
J'dis qu'il a raison. — Moi j'dis qu'il a tort (bis).

D'renter au sein d'ses États,  
Dès qu'y r'connaitra l'urgence,  
Y d'vrait d'mander queuqu's soldats  
A ceux qui gouvern't la France.  
— Non, malheur aux rois qui, dans les dangers,  
Vont mendier du s'cours chez les étrangers !  
Pi' IX, qui du peuple a vu la souffrance,  
N' voudra pas s' donner un pareil remord.  
J'dis qu'il a raison. — C'est donc moi qu'a tort ?  
J'dis qu'il a raison. — C'est donc moi qu'a tort ?



### SUR L'ÉLECTION DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

Ain : A qui ces dindons-là  
Au marquis d'Carabas.

Les cloches sont en liesse,  
Le canon va grondant ;  
L'enfance et la vieillesse  
Disent en s'abordant :  
Ah ! le bon président !  
Ah ! le bon président !  
Ah ! le bon président !  
Ah ! le bon président !

Chaque parti s'embrasse ;  
Mais, en bien regardant,  
On peut croire à la trace  
Que c'est en se mordant.

Ah ! le bon président ! etc.

La gloire de l'Empire  
Fut un bel accident ;  
Mais celle où l'on aspire  
N'aura point de pendant.

Ah ! le bon président ! etc.

Plus de flatteur servile ;  
Plus de commis pédant,  
De livrée incivile,  
De ministre impudent !  
Ah ! le bon président ! etc.

Plus de loi qui châtie  
L'homme au cœur trop ardent ;  
Nous aurons l'amnistie...  
Quand ça sera prudent.  
Ah ! le bon président ! etc.

D'impôts on nous dispense,  
Et le grand intendant  
Soldera la dépense  
Sans garder l'excédant.  
Ah ! le bon président ! etc.

La faim s'est convertie,  
L'or devient abondant ;  
L'allouette rôtie  
Nous tombe sous la dent.

Ah ! le bon président !

Le vin, dans nos fontaines,  
Doit couler ; cependant,  
Si nos coupes sont pleines,  
Buvons en attendant.

Ah ! le bon président !  
Ah ! le bon président !  
Ah ! le bon président !  
Ah ! le bon président !



### SUR LA DISSOLUTION DE LA CONSTITUANTE.

Le Président du Conseil monte à la tribune, et s'exprime ainsi, sur  
l'Ain : Allez-vous-en, gens de la noce.

Allez-vous-en, gens de la Chambre,  
Allez-vous-en planter des choux ;  
Les électeurs, à chaque membre,  
Donnent un nouveau rendez-vous.  
Régalez-nous de votre absence,  
Séparons le blanc et le noir.

Bonjour, bonsoir,  
Jusqu'au revoir ;  
Quel paradis vaudra la France,  
Quand nous aurons seuls le pouvoir !

Nous serions venus les mains pleines  
De lois qui sauvent les États ;  
Car nous possédons par centaines  
Des projets comme on n'en voit pas.  
Mais tout flambeau de la séance,  
S'étouffe sous votre éteignoir.

Bonjour, bonsoir,  
Jusqu'au revoir ;  
Quel paradis vaudra la France,  
Quand nous aurons seuls le pouvoir !

Loin que la Chambre et l'Élysée  
Se donnent un instant la main,  
Toujours quelque billevesée  
Vient en allonger le chemin.  
Le soleil, dans sa gloire immense,  
Sans vous saura bien se mouvoir.

Bonjour, bonsoir,  
Jusqu'au revoir ;  
Quel paradis vaudra la France,  
Quand nous aurons seuls le pouvoir !

On dit qu'un regret vous agite,  
Parce que certains d'entre vous  
Ne trôneront pas dans leur gîte  
Sur des banes si beaux et si doux.  
S'ils vous donnaient de l'éloquence,  
Cela pourrait se concevoir.

Bonjour, bonsoir,  
Jusqu'au revoir ;  
Quel paradis vaudra la France,  
Quand nous aurons seuls le pouvoir !

Nous savons que la place est bonne,  
C'est chose assez rare aujourd'hui ;  
Le tour de bâton qu'on vous donne  
Vaut bien que l'on plaide pour lui.  
Mais à ce banquet de finance  
D'autres gourmands veulent s'asseoir.

Bonjour, bonsoir,  
Jusqu'au revoir ;  
Quel paradis vaudra la France,  
Quand nous aurons seuls le pouvoir !

Allons, messieurs, qu'on se résigne,  
Ne vous montrez point obstinés,  
Ou nous donnerons la consigne  
De vous mettre la porte au nez ;  
Trop souvent, en notre présence,  
Il reçut des coups d'encensoir.

Bonjour, bonsoir,  
Jusqu'au revoir ;  
Quel paradis vaudra la France,  
Quand nous aurons seuls le pouvoir !





### RAPPORT SUR L'EMPRUNT.

Le Ministre des Finances au Président de la République.

Ain : J'ons un caré patriote.  
ou : Quels dîners, quels dîners, etc.

Cher président, nos finances  
Sont en très grand déficit;  
Pour balancer les dépenses,  
Ayons recours au crédit.  
J'affirme que c'est à tort  
Qu'on le croit tout à fait mort.

Empruntons; nous rendrons,  
Nous rendrons quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons.

Parfois les mains dans mes poches,  
J'en interroge le fond;  
Mais j'avouerai, sans reproches,  
Qu'aucun métal n'y répond.  
Sauvons le gouvernement,  
Pour sauver mon traitement.

Empruntons; nous rendrons,  
Nous rendrons quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons.

Nous rencontrerons en route  
Bien des méchants détracteurs,  
Qui, du mot de banqueroute,  
Effraieront quelques prêteurs.  
Nous y courons tous les jours,  
Qu'importe! empruntons toujours.

Empruntons; nous rendrons,  
Nous rendrons quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons.

Il faut entre les parties  
Un contrat bien cimenté;  
On voudra des garanties  
Donnant toute sûreté.  
Aussi j'offre au plus taquin  
Ma foi de républicain.

Empruntons; nous rendrons,  
Nous rendrons quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons.

Pour asseoir la République  
Et fonder la liberté;  
Malgré l'horreur frénétique  
Que j'ai de la royauté,  
J'irais emprunter, je croi,  
Sur la cassette d'un roi.  
Empruntons; nous rendrons,  
Nous rendrons quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons.

En dévoués patriotes  
Ne cessons pas d'emprunter;  
J'emprunterais mes culottes,  
Si je voulais les prêter.  
Offrons, Rothschild y consent,  
Une prime et vingt pour cent.

Empruntons; nous rendrons,  
Nous rendrons quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons,  
Quand nous pourrons.



### POLITIQUE RÉTROSPECTIVE.

### LE MARIAGE ET LA RÉVOLTE.

Ain : Dansez vite, obéissez donc... (DÉRANGER.)

Dans la petite église  
D'un village voisin,  
L'Hymen a conduit Lise  
Et son ardent cousin.  
Tandis qu'Asnières prie,  
Paris sonne au beffroi;  
Le prêtre, alors, s'écrie :

« On chasse encore un roi !...  
» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Malgré les Valois, les Capets,  
» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Aimez bien, et vivez en paix.

» Du tonnerre qui gronde  
» Faut-il être alarmé?  
» Dieu pour la fin du monde  
» Ne l'a point allumé.  
» Il va frapper au faite  
» Quelque illustre maison,  
» Et puis des jours de fête  
» Poindront à l'horizon!

» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Malgré les Valois, les Capets,  
» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Aimez bien, et vivez en paix.

» La liberté qui livre  
» Le plus saint des combats,  
» Peut-être nous délivre  
» Des princes d'ici-bas.  
» Pour un trône d'argile  
» Trop mal assujetti,  
» La main sur l'Évangile,  
» Ils ont cent fois menti !...

» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Malgré les Valois, les Capets,  
» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Aimez bien, et vivez en paix.

» J'entrevois, pour l'histoire,  
» Bien des nouveaux venus;  
» Mais puisse la victoire  
» Nous garder d'un Brennus!  
» Las! aux plus téméraires  
» Montrez-vous généreux,  
» Et, puisqu'ils sont vos frères,  
» Priez souvent pour eux!

» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Malgré les Valois, les Capets,  
» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Aimez bien, et vivez en paix.

» Dormez près du cratère  
» De lui-même ignorés;  
» Qu'il épargne la terre  
» Riche d'épis dorés.  
» Ce n'est point pour sa lave  
» Que Dieu les a mûris :  
» Affranchi, maître, esclave,  
» Tous en seront nourris.

» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Malgré les Valois, les Capets,  
» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Aimez bien, et vivez en paix.

» Que le destin achève  
» De bénir ces hameaux;  
» Allez, bouillante seve,  
» Nous donner des rameaux.

» Lorsque le fer moissonne  
» Là-bas nos fils aînés,  
» Qu'ici, du moins, je sonne  
» Pour quelques nouveau-nés.

» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Malgré les Valois, les Capets,  
» Chers enfants, sous un chaume épais,  
» Aimez bien, et vivez en paix. »



## COUPS DE MAROTTE.

### Impôt sur le Sel.

De bonheur les Français sont ivres ;  
L'impôt du sel est annulé.  
A bon marché nous salerons nos vivres ;  
Mais le budget en sera plus salé.

### Suppression de la Loterie à Francfort.

On supprime à Francfort les jeux, la loterie ;  
Mais quelle en est la cause ? on n'ose l'avouer :  
C'est que, comme chez nous, toute bourse est tarie,  
Et que les Allemands n'ont plus de quoi jouer.

### Le Timbre des Journaux.

Depuis qu'on abolit, comme une flétrissure,  
Le timbre sur la presse, ô bienfait décevant !

Bien des journaux, je vous l'assure,  
Sont plus timbrés qu'auparavant.

### Les Canons de glace.

Lorsque l'Autriche à Pesth voulut donner l'assaut,  
Kossuth avait promis de défendre la place  
Au moyen de canons et de mortiers de glace,  
Pour que le combat fût plus chaud.

### La Statue de Henri IV.

Aux jours de Février, Henri de son cheval [chasse.  
Descendait, murmurant : Je crains qu'on ne m'en  
Le peuple lui répond : Cela, prince, est fort mal !  
Quand j'aime, j'aime bien ; restez à votre place.

### Effets de la Révolution allemande.

Les Allemands enfin seront indépendants.  
La révolution pourtant les inquiète,  
Car elle a déjà mis le peuple sur les dents,  
Et les notables à la Diète.

### Timon.

On compare les traits qu'aiguise Cormenin  
A l'amer aloès, à l'aubépine altière,  
Au fourré buissonneux, au piquant rosier-nain,  
A la branche du houx, jamais à la bruyère.

### Les Diners officiels

Le président dine chez ses ministres,  
Et l'on prône bien haut la splendeur des repas ;  
Quand donc comprendront-ils, les cuistres,  
Que c'est presque insulter ceux qui ne mangent pas ?

### Tout se raccommode à la gamelle.

Au banquet dont Falloux régla l'ordre et la marche  
Des trois dernières cours on remarquait la fleur :  
Noé, jadis, eut aussi dans son arche  
Des choses de toute couleur.

### Le Tabouret de Louis Blanc.

Louis Blanc a voulu le bien du travailleur,  
Il s'est trompé ; d'accord. Mais vous livrez bataille

A ses intentions. Vous prenez l'air railleur  
Jusqu'à le plaisanter sur son défaut de taille.  
Qu'il parle, il est certain de se faire applaudir.  
Qu'importe un tabouret dont sourit l'auditoire !  
Si Louis Blanc veut se grandir,  
Il peut monter sur son histoire.

### Nomination du Vice-Président.

A cheval vers Chaillot d'un pas assez prudent,  
On fait chaque matin quelques courses légères,  
Puis l'on donne à midi plus d'un bon coup de dent,  
Que le soir on répète aux heures ordinaires.  
Il fallait bien avoir un vice-président  
Pour partager le poids de si lourdes affaires !

### Départ pour la Californie.

Je pars, dit à Passy, certain homme à projet ;  
J'ai rêvé les trésors de la Californie.  
Moi, répond le ministre, en garçon de génie,  
Je me contente du budget.

### Sur les Théâtres.

Artistes de renom, chanteurs mélodieux,  
Interprètes heureux d'Euterpe ou de Thalie,  
Amants, princes, guerriers, pontifes, demi-dieux,  
Noirs traducteurs du drame, enfants de la folie,  
Enfin vous tous, acteurs, du public tant aimés,  
Dites-nous donc où sont les courtisans avides  
De vos spectacles renommés ?

Chaque soir vos loges sont vides,  
Et parfois les bureaux pourraient rester fermés.  
Vous rappelez en vain une foule idolâtre ;  
Le drame est dans la rue, et Clairville au théâtre !

### Théâtre de la Nation.

L'Opéra quelque peu redevient sociable,  
Saint-Léon et sa femme y fascinent les yeux ;  
Ces deux artistes-là dansent comme des dieux  
Au son du Violon du Diable.

### Rentrée de Mlle Rachel.

Le Théâtre-Français a revu sa merveille ;  
Dans ses ténèbres luit ce magique flambeau.  
Les mânes de Racine et ceux du grand Corneille,  
En ont frémi de joie au fond de leur tombeau.

### Un Rendez-vous dans le Désert.

Où nous reverrons-nous ? disait avec extase  
A la brune Sylvie un jeune homme amoureux ;  
Surtout ayons bien soin de n'être que nous deux !  
— Eh bien ! à ce soir au Gymnase.

### Variétés.

Si des Variétés la foule était coiffée,  
Cette faveur, hélas ! chaque jour s'amoindrit.  
On y trouve encor de l'esprit,  
Mais ce n'est plus que par bouffée !

### Vaudeville.

TRIBOULET cherche en vain dans la Foire aux Idées  
Celles dont il pourrait faire hommage au lecteur,  
Car elles sont si vieilles, si ridées,  
Qu'il craindrait trop qu'on ne l'en crût l'auteur.

### Ambigu.

Est-ce que l'Ambigu cesserait d'être heureux ?  
On craint avec raison que l'ennui ne le gagne.  
A la condition qu'il nous donnera mieux,  
TRIBOULET lui pardonne *Un pardon de Bretagne*.

### Un Acteur du Gymnase.

Geoffroy me paraît, je l'avoue,  
Un grand et précieux acteur.  
Ah ! qu'admirablement il joue....  
Le public et son directeur !

## ANNONCES.

### Pâte de Regnault.

O Pâte de Regnault l'ainé,  
Bonbon délicieux qu'Esculape prépare !  
Ton losange si doux, à guérir destiné,  
Sait triompher du rhume et vaincre le catarrhe.

### Guy-d'Amour, dentiste.

Osano-cristalline est le nom d'une dent  
Qu'inventa Guy-d'Amour, le plus habile artiste  
Dans la science du dentiste.

Vous qui souffrez, voyez l'opérateur prudent,  
Avec son *stuc-plombage* aussi blanc que l'ivoire ;  
En peu d'instants, sa main, comme la main de Dieu,  
Crée, anime, construit et place une mâchoire.  
Au 112, sa rue a pour nom Richelieu.

### Corsets, rue Neuve-Saint-Augustin. 3.

Vous faut-il un corset en élégant satin ?  
Ou bien en fine toile, avec ou sans couture,  
Qui presse doucement une taille au matin ?  
Voyez Macé le roi, le roi de la ceinture.

### Rue du Bouloir. n. 1.

Les CONSULTATIONS, par M<sup>lle</sup> LACOMBE  
Eclairent l'avenir, le présent et la tombe.

### Sirop de Thridace.

Pour guérir spasmes, nerfs, chaleur qui brûle et tue,  
Les palpitations, l'insomnie où l'on perd  
La santé, demandez le *suc pur de laitue*,  
Ou SIROP DE THRIDACE, au passage Colbert.

### Le Journal pour rire.

Oh ! lisez le journal de Charles Philippon.  
Vous reposant un peu des ennuis politiques ;  
Goûtez l'esprit piquant de ses dessins comiques,  
Qui flattent la culotte et charment le jupon.  
Là, le crayon heureux s'unit à l'art d'écrire ;  
Anecdotes, bons mots, traits vifs, contes en l'air,  
Abondent dans la feuille en vente chez AUBERT.

CHARLES. LE PAGE.